

Entre surprises et confirmations

MUSIQUE

Ce jeudi après-midi, les lauréats qui avaient été mauvais se sont révélés bons et ceux qui avaient été bons ont été encore meilleurs. Nos impressions sur cette session.



Oleksiy Shadrin (à g.) et Constantin Heise (à d.) se produisaient ce jeudi dans le concerto de Haydn. © DEREK PRAGER - CONCOURS REINE ELISABETH.

SERGE MARTIN

Erica Piccotti (Italie), 22 ans, n'avait guère convaincu dans son concerto de Haydn de lundi dernier. Sa *sonate en fa majeur op. 6* de Richard Strauss nous la montre sous un tout autre jour avec une aisance soudaine dans la liberté de la phrase comme dans le lyrisme chaleureux que développe un compositeur qui écrit pour l'instrument en pensant au chant. *Wie aus der Ferne* de Daan Janssens laisse dans ses grands appels une impression d'inassouvissement qui génère une évidente force dramatique dont la résolution finale devient interpellante. Beaucoup de tendresse dans l'*Adagio con variazioni P 133* d'Ottorino Respighi dont la candidate distille les *variazioni* avec une subtilité complice qui laisse s'épanouir tout leur lyrisme épanoui. On connaît mal aujourd'hui Gaspar Cassado, cet élève de Casals qui fit une grande carrière de professeur et a beaucoup écrit pour son instrument. *La Danse du diable vert* est devenue un de ses tubes. Son obstination échevelée en trouve une exécution enthousiaste. Un récital qui constitue une belle revanche sur une contre-performance malheureuse.

Petar Pejic (Serbie), 20 ans avait affiché dans son concerto de Haydn une insatiable joie de vivre et de jouer. L'exigeante sonate pour violoncelle seul de György Ligeti nous le montre très concentré : un premier mouvement pensif et introspectif, un *capriccio* parcouru d'une série de spasmes dont l'étrangeté est magnifiquement suscitée, un *presto* inexorable dont il triomphe littéralement. Un caractère aussi conquérant ne pouvait qu'investir à fond les grands éclats qui parcourent l'imposé ; il ne s'y appesantit toutefois pas, préférant susciter un discours quasi revendicateur qui donne un leader au conflit sous-jacent qui sous-tend *Wie aus der*

Ferne. La démonstration, en tout cas, est éloquente.

Toutes ses qualités explosent littéralement dans la *sonate en ré mineur op. 40* de Dmitry Chostakovitch : caractère feutré et insidieux des méditations de l'*allegro non troppo*, étrangeté cinglante d'un *allegro* aux allures de danse infernale, sens des espaces immenses du *largo*, caractère primesautier et fantasque de l'*allegro finale*. Une prestation réfléchie et stimulante.

Une sacrée tenue

Oleksiy Shadrin (Ukraine), 28 ans, nous offre un *Concerto en ut majeur* de Haydn sorti de derrière les fagots dans une rigueur très droite, proche de ce qui fut longtemps la ligne de référence du classicisme autrichien. Un *moderato* ample et solide soutenu par des graves imposants, un *adagio* sobre et contenu qui soutient le ton de la méditation et un *finale* robuste et décidé qui va droit devant avec une franchise réconfortante. Le tout avec une sacrée tenue.

L'ambiance change complètement avec Constantin Heise (RFA), 21 ans, qui aime varier les climats dans un *moderato* où la grande ligne, savamment contenue, joue à se créer des zones de liberté. D'une belle quiétude, l'*adagio* devient fondamentalement un chant maîtrisé. L'*allegro finale* dispose de cette excitation revendiquée par son appellation de *molto*, une démonstration particulièrement délicate sur le plan de la justesse, un péril dont le concurrent, qui a connu plus tôt quelques petits incidents, se tire avec un entrain communicatif.

Une fois de plus on ne peut qu'admirer la souplesse et l'agilité avec laquelle le chef arménien Vahan Mardirossian adapte sa direction aux intentions de chaque candidat, à la tête d'un Orchestre de chambre royal de Wallonie qu'on a rarement entendu aussi impliqué.

Mercredi 18 mai, la confrontation de l'imagination juvénile et du sérieux imposant

CONCERTI

Bryan Cheng
(24 ans, Canadien)

Concerto n° 1 en ut majeur de Haydn avec l'Orchestre royal de chambre de Wallonie, dirigé par Vahan Mardirossian.

Une fois de plus, les deux concurrents se produisent dans le même concerto, cette fois le n°1 *ut majeur* de Haydn. Bryan Cheng (Canada) avait révélé une remarquable musicalité lors de son épreuve éliminatoire. Il la confirme d'emblée dans son concerto avec un son plein au service d'une articulation fine dans le *moderato* initial, par ailleurs d'une belle agilité. Une douce allure de cantilène dans l'*adagio* qui conduit ensuite à un *allegro molto* d'une saveur pétaradante. Le bonheur total.

Ivan Sendetskiy
(Russe, 25 ans)

Concerto n° 1 en ut majeur de Haydn avec l'Orchestre royal de chambre de Wallonie, dirigé par Vahan Mardirossian.

On change de perception avec Ivan Sendetskiy (Russie) qui affiche une conception plus classique. Un son plus corsé qui creuse la mélodie plutôt que de la laisser s'écouler. Le résultat impressionne même si sa propre cadence ne nous dit pas grand-chose.

L'*adagio* central y gagne une ampleur revendiquée que confirme un *allegro molto* puissant qui achève ce parcours impérieux avec un beau panache. Une approche sérieuse bien servie.

RÉCITALS

Sul Yoon
(Coréenne, 28 ans)

Wie aus der Ferne de Daan Janssens
Sonate en ré mineur de Claude Debussy
Sonate n° 2 en ré majeur de Mendelssohn

Minstrels (Préludes I) de Claude Debussy
Yukie Takai, pianiste accompagnateur.

La *Sonate n° 2 en ré majeur op. 58* de Mendelssohn est une œuvre de pleine maturité de celui-ci. Dès l'attaque de l'*allegro assai*, Sul Yoon (Corée) affiche une implication assurée que l'*allegretto scherzando* dans son sérieux envahissant ne vient pas vraiment démentir.

Pensif et introverti, l'*adagio* ouvre des abîmes ; acharné et vélocé, le *molto allegro e vivace* cavale avec un aplomb affirmé.

Le côté torturé de la candidate convient fort bien aux grands appels tendus qui ouvrent *Wie aus der Ferne* de Daan Janssens. Contra-dictoire et désespéré, l'imposé se déroule dans une atmosphère noire loin de toute réconciliation. Dense et pensive, la sonate de Debussy relève de l'épreuve abstraite et *Minstrels* ne parvient pas à introduire le moindre sourire dans une prestation délibérément cérébrale.

Yibai Chen
(Chine, 20 ans)

Wie aus der Ferne de Daan Janssens
Sonate pour violoncelle seul de Ligeti
Sonate en sol mineur de Chopin

Naoko Sonoda, pianiste accompagnateur.

Après sa belle prestation en éliminatoire, on attendait beaucoup d'un des cadets du concours, Yibai Chen (Chine). Il commence sa prestation avec l'exigeante *Sonate pour violoncelle seul* de Ligeti qu'il irradie d'une humanité pénétrante : chant intense du *Dialogo*, sur-sauts percutants du *Capriccio*, élans fulgurants du *Presto con slancio*.

Son approche de l'imposé repose sur un savant dosage des couleurs et des accents qui imposent un discours au-delà des traits ravageurs de l'écriture, par ailleurs vaillamment servis. Un tempérament s'exprime au travers des difficultés. Cette prestation stimulante s'achève sur une exécution vivace et lyrique de la *Sonate en sol mineur op. 65* de Chopin, la seule écrite par le compositeur polonais pour un autre instrument que le seul piano. La verve lyrique du violoncelle est pleinement servie dans l'*allegro moderato*, tout comme dans un virevoltant *scherzo* aux illusions dansantes. On admire la pudeur chantante du *largo* et on succombe à l'entrain jaillissant du *finale*. La prestation d'un grand musicien. S.M.